

LE THÉÂTRE

La Croix 6-1-51

par Luc ESTANG

Les caves du Vatican de M. André GIDE

Il faut croire ces représentants de la génération de 1914. MM. François Mauriac et Jean Paulhan, qui, dans le programme vendu à la Comédie-Française, nous assurent, chacun à sa manière, de l'influence exercée sur eux par les écrits de M. André Gide et notamment par *Les caves du Vatican*. Il faut les croire, quitte à s'en étonner.

L'étonnement se manifeste chez les dernières générations. Mon Dieu, oui : ce Lafcadio, le héros des *Caves*, fomentateur de « l'acte gratuit » qui consiste à faire tomber sans raison — du moins sans aucune des raisons habituelles au crime — un voyageur par la potière, ce Lafcadio qui préfigurait, dit M. Mauriac, le jeune surréaliste et peut-être l'a suscité, cet anarchiste luxueux paraît assez anodin, aujourd'hui. N'est-on pas Lafcadio de naissance ? Ce n'est plus lui qui nous libère : c'est nous qui nous libérons de lui — en vivant !

Ainsi, l'entrée au répertoire de la Comédie-Française (salle Richelieu) d'une pièce tirée, par M. André Gide lui-même, de son roman — ou de sa « sottie » comme il l'ap-

pelle — risque-t-elle de suffoquer beaucoup plus les parents, habitués de notre théâtre national, que leurs jeunes gens pour qui ils rêvent de spectacles de tout repos.

Et le spectacle, en soi, que vaut-il ? J'étais prévenu : je devais, pour l'apprécier, oublier le livre. En fait, on a l'impression de feuilleter l'édit livre, et d'en regarder les images. Ce sont bien les personnages, les scènes, les dialogues du roman. Mais non l'esprit. Parce que cet esprit — subversif — tenait aux commentaires personnels de M. André Gide.

Il reste donc une bouffonnerie l'esthète, à quoi les vieilles (et jadis sérieuses) histoires de lutte antimacaronique servent de prétexte. L'intrigue rocambolesque — avec un prétendu enlèvement du Pape ! — se découpe en une suite de « sketches » plus ou moins alertes. Je dis plus ou moins, car certains sont bel et bien affectés de ce dont M. André Gide a horreur — et qu'on ne pouvait lui reprocher dans le livre : la lourdeur.

L'ensemble n'est pas ennuyeux, grâce aux interprètes, et spéciale-

ment M. Roland Alexandre, idéal Lafcadio, Georges Chamarat et Henri Rollan. Les rôles féminins ne sont guère avantagés dans *Les caves*. Mmes Renée Faure et Jeanne Moreau imposent les leurs cependant. Je cite à part M. Jean Meyer, qui s'en donne à cœur joie avec les déguisements de Protos, parce qu'on lui doit la mise en scène. Elle est excellente à ceci près que le recours à des haut-parleurs, pour traduire le monologue intérieur, n'ajoute rien à la convention. Imagine-t-on Rodrigue ou Polyucte au moment de leurs fameuses stances, cédant la parole à un « diseur » dans la coulisse, et se contentant de noter les sentiments exprimés ? La tentative, en théorie, offrait de l'intérêt ; à la pratique, elle le perd.

Et maintenant, savez-vous qui mérite le plus d'applaudissements ? Les machinistes. Dix-sept changements de décors, appartements, chambres d'hôtels, place Saint-Pierre, compartiments de chemin de fer, wagon-restaurant : on ne fait pas mieux au *Châtelet* où l'on a plus d'entraîne-